



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

PIERRE HASKI, AUTEUR D'UNE ENQUÊTE SUR LE SANG CONTAMINÉ CHINOIS, a lu le nouveau livre de Yan Lianke, *Le Rêve du village des Ding*, qui raconte justement cette tragédie, mais vue par un romancier.

La Chine rouge sang

par Pierre Haski *



L'INVITÉ DU MOIS

*Pierre Haski a été pendant cinq ans le correspondant à Pékin de *Libération*, où il est aujourd'hui directeur adjoint de la rédaction. Il est notamment le coauteur de *Journal de Ma Yan* (éd. Ramsay) dont la publication a permis de scolariser des milliers d'écoliers chinois (cf. le site www.enfantsduningxia.org). Il a aussi publié *Le Sang de la Chine* (éd. Grasset), une enquête retentissante sur les milliers de paysans du Henan contaminés par le VIH lors de transfusions de sang. Dernier ouvrage paru, aux éditions Les Arènes : *Cinq ans en Chine, chronique d'une Chine en ébullition*, qui reprend, entre autres, des extraits du blog de l'auteur dont la nouvelle adresse est : www.aren.es.fr/cinqansenchine. ■

Le Rêve du village des Ding Yan Lianke

Traduit du chinois par Claude Payen
Ed. Philippe Picquier, 330 p., 20 €.

La lecture du roman de Yan Lianke a eu pour moi un effet magique. C'est comme si cet auteur chinois avait pris ma propre enquête, *Le Sang de la Chine*, et l'avait poursuivie là où j'en avais arrêtée, comme si le romancier avait fait ce que le journaliste s'interdit de faire, c'est-à-dire mettre de la chair et de l'âme sur des faits bruts, ou plutôt brutaux, créer des personnages dans la vie et dans la mort. Ce faisant, il a paradoxalement rendu un service immense à la vérité en lui donnant une force accrue, un supplément d'âme stupéfiant.

Avis au lecteur : tout ce que raconte Yan Lianke dans *Le Rêve du village des Ding* est rigoureusement exact. Peut-être pas les dialogues au sein de la famille Ding, sans doute pas l'histoire d'amour entre Ding Yuejin et Lingling à l'approche de la mort. Mais tout ce qui peut sembler de plus invraisemblable dans ce roman, tout ce qui est trop monstrueux pour ne pas être sorti de l'imagination perverse d'un romancier, s'est, hélas ! bel et bien produit. Et se déroule encore aujourd'hui, dans l'indifférence générale.

Correspondant de *Libération* à Pékin, j'ai enquêté début 2001 sur des rumeurs faisant état d'une épidémie de VIH/sida dans les campagnes du Henan, province rurale très peuplée au centre de la Chine. En mai 2001, je m'y rends sans autorisation, et découvre les « villages du sida », une région entière où, dans les années 1990, sous l'incitation du



RETHO PHOTOGRAPHY / FRANKFURT (GEO)

▲ Un homme veille sur sa femme séropositive, à Shuangmiao, Chine, 2004.

gouvernement provincial et des autorités locales, les paysans ont été incités à vendre leur sang avant de découvrir qu'ils avaient contracté au passage une maladie mortelle. La première femme à qui je m'adresse est assise en bordure d'un champ avec son enfant, non loin de son mari qui travaille. Elle reconnaît avoir vendu son sang à l'époque, et lorsque je lui demande si elle connaît des personnes qui auraient été rendues malades par cela, elle répond naturellement : « Moi. » « L'hôpital m'a dit que j'avais la fièvre », ajoute-t-elle. Son mari arrive et interroge à son tour : « Vous pensez que c'est contagieux ? » La malade n'avait même pas de nom. Ce que l'on savait, c'est qu'il y avait les premiers décès, les premières agonies, sans médicaments, les premiers orphelins...

Dans le village des Ding de Yan Lianke, situé précisément dans ces plaines surpeuplées et pauvres de l'est du Henan, les paysans l'appellent aussi « la fièvre », avant de découvrir qu'ils souffrent du sida, maladie qu'ils pensaient réservée aux gens de la ville à la vie pas très recommandable. Et eux, modestes paysans à qui on avait fait miroiter un revenu facile – il suffisait de tendre son bras –, s'en croyaient protégés.

La famille Ding, au cœur de ce roman, vit inséparablement ce drame. Le patriar-

che, Ding Shuiyang, dit Le Professeur parce qu'il est instruit, rassemble les séropositifs dans les locaux scolaires et organise leur vie commune. Il lave au passage son sentiment de culpabilité : il est le père de Ding Hui, qui, pour sa part, a bien profité du commerce du sang pour s'enrichir, et utilise désormais l'épidémie pour en faire autant. Arriviste et débrouillard, Ding Hui parvient à se faire nommer au poste convoité de secrétaire du comité des malades du district, fait du trafic de cerceaux et vend à prix d'or des mariages posthumes pour des paysans morts sans s'être mariés...

Cette famille nous fait vivre les mœurs et les traditions d'un village chinois, mais aussi la corruption, le népotisme, les jalousies et les vengeances qui sont le lot quotidien des paysans. La révolution maoïste s'était faite en leur nom ; la restauration capitaliste rampante s'est accomplie sur leur dos... Et lorsque la tragédie du sida frappe, c'est tout le tissu social villageois qui s'écroule, dans l'indifférence des autorités qui cherchent le moyen d'en profiter. C'est la face cachée du miracle chinois, à laquelle Yan Lianke, avec des mots justes, a donné vie. Un bel hommage à ces victimes que la Chine post-maoïste souhaitait cacher. Pour cette raison, mon livre n'a pas pu être publié en Chine, et celui de Yan Lianke a été interdit. ■